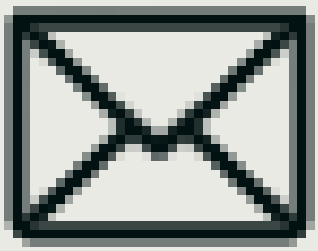
Zoom
sur

Voyages du pape Léon XIV : ce que les prêtres africains en France révèlent des reconfigurations du catholicisme

Entre 20% et un tiers des prêtres en activité dans les paroisses françaises viennent de l'étranger. Dans une Église longtemps missionnaire, l'inversion de la dynamique interroge la pratique du catholicisme. Au-delà des liens entre religion et politique, les voyages du pape invitent à considérer ces échanges Nord et Sud.



Recevez l'actualité de l'ICP !

Je choisis mes centres d'intérêts

Corinne Valasik, Sociologue des religions, Maîtresse de conférences

A lire aussi :
>> La visite du Pape Léon XIV à l'ICP, une grande joie pour la communauté universitaire

>> Il y a 46 ans… Jean-Paul II : un premier pape à l'ICP



RECHERCHE THE CONVERSATION

« Chez nous le prêtre est un notable. Dès le petit-déjeuner, ça sonne, les gens viennent nous voir pour tout. Ici, je peux passer des journées sans voir personne. Parfois c'est dur, je me demande si je suis utile. » La confidence est celle d'un prêtre africain envoyé pour quelques années dans un diocèse français. Elle a été recueillie dans le cadre d'une enquête sociologique consacrée à ces prêtres venus d'Afrique pour desservir les paroisses hexagonales.

Voilà qui nous rappelle une réalité que la venue de Léon XIV en France, du 25 au 28 septembre 2026 risque de laisser au second plan : le catholicisme qui se vit chaque dimanche dans les paroisses françaises repose déjà, en grande partie, sur des femmes et des hommes venus du Sud.

Le voyage pontifical, officiellement confirmé par le Saint-Siège, sera la première visite d'État d'un pape sur le territoire français depuis celle du pape Benoît XVI en 2008. Vêpres à Notre-Dame, veillée au Stade de France, messe place de la Concorde, pèlerinage à Lourdes, cathédrale de Metz, ces images seront celles d'une France catholique, visible, mobilisée. Six mois plus tôt, du 13 au 23 avril 2026, Léon XIV avait consacré à l'Afrique son premier grand voyage transcontinental. Ces deux déplacements se répondent plus qu'il n'y parait.

Plus de 20 % des prêtres en France viennent aujourd'hui de l'étranger

En 2026, seuls 84 nouveaux prêtres seront ordonnés en France, contre 90 en 2025 et 105 en 2024. Sur ces 84 ordinations, 66 seulement pour des diocèses. Il faut mettre ces chiffres au regard d'un autre : en 1960, le pays comptait 65 000 prêtres, aujourd' hui, il en reste environ 12 000.

À ce déclin s'ajoute une autre donnée issue de mes recherches : au niveau national, de 20 % à un tiers des prêtres en activité en France, voire davantage dans certains diocèses, viennent aujourd'hui de l'étranger, soit entre 2 000 et 3 000 clercs, dont l' écrasante majorité vient d'Afrique.

Rien qu'en 2023, 1 354 prêtres venus d'Afrique exerçaient une mission pastorale sur le territoire, contre 244 pour l'ensemble de l' Europe. Ils viennent essentiellement de la République démocratique du Congo, du Congo-Brazzaville, du Bénin, du Cameroun, de Madagascar, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, pour trois à six ans, sous le régime canonique dit *Fidei Donum*. Ce dispositif a été créé par l'encyclique de Pie XII en 1957 pour envoyer des prêtres européens afin de renforcer les églises d' Afrique. Aujourd'hui il fonctionne en sens inverse.

L'inversion silencieuse de la mission

C'est ce retournement qui mérite d'être pensé. Le catholicisme français, longtemps émetteur missionnaire vers ce qu'il appelait ses « terres de mission », est devenu un espace récepteur. L'Église qui envoyait désormais reçoit. Cette inversion n'est pas un simple ajustement démographique : elle recompose de l'intérieur ce que signifie être catholique en France en 2026.

Les prêtres venus des diocèses africains apportent un rapport au sacré, une gestuelle liturgique, une manière de voir et de penser le monde, une théologie pastorale forgées dans des Églises jeunes et en croissance.

> « Les prêtres africains au secours de l'Église française » (TV5Monde, mars 2013).

L'arrivée dans une paroisse française est souvent une surprise, comme en témoigne un prêtre interrogé : « Où sont les jeunes ? L' église était un peu remplie, mais je ne voyais que des personnes âgées. Alors vous voyez le choc que ça me fait, parce que chez nous ce n'est que des jeunes. Et puis ça chante, ça vit. Ici, c'est très différent. » Cet écart oblige en France une manière d'être prêtre.

Une autre France catholique existe déjà

Un second déplacement s'impose, du côté des fidèles. Les données de l'enquête Trajectoires et Origines 2 de l'Insee dessinent une carte inattendue de la pratique en France. 6 % des catholiques sans ascendance migratoire assistent régulièrement à la messe. La proportion atteint 55 % chez les immigrés d'Afrique centrale se déclarant catholiques. Autrement dit, la pratique religieuse catholique en France repose désormais, pour une part significative, sur des fidèles d'origine subsaharienne.

Le parallèle avec les prêtres africains est frappant : un clergé venu du Sud vient combler les vides d'un presbyterium français vieillissant, tandis qu'une pratique dominicale largement soutenue par les fidèles issus des migrations tient debout de nombreuses paroisses.

La scène est en train de devenir banale : dans une même paroisse, une assemblée historique, âgée et peu nombreuse, et une communauté de fidèle d'origine antillaise, subsaharienne, portugaise, plus jeune et plus assidue, partagent souvent les mêmes murs sans partager la même messe : deux catholicismes cohabitent mais se rencontrent peu.

Un troisième mouvement s'ajoute. À Pâques 2026, 21 386 adultes et adolescents ont été baptisés, dont 13 234 adultes, soit +28 % en un an. Les 18-25 ans représentent 42 % de ces catéchumènes, 82 % ont moins de quarante ans. Il s'agit très majoritairement de jeunes Français sans ascendance migratoire, étudiants et jeunes actifs frappant à la porte des paroisses.

Trois dynamiques, parmi d'autres, éclairent particulièrement bien la recomposition en cours : un clergé en partie venu d'Afrique, une pratique soutenue par les fidèles des migrations, un renouveau catéchuménal porté par de jeunes convertis sans lien avec ces circulations. Les deux premières transformations risquent d'être masquées, plus que révélée, par les grandes images de la Concorde.

Ce que le voyage africain du pape éclaire

Après un premier déplacement au Proche-Orient fin 2025, Léon XIV a visité en avril quatre pays d'Afrique, parcouru 18 000 kilomètres au sein de ce continent devenu la région plus dynamique du catholicisme mondial. Les séminaires ne désemplissent pas, les vocations religieuses sont nombreuses, le centre de gravité de l'Église se déplace vers le Sud.

Selon les prévisions, un catholique du trois sera africain en 2050 et selon le centre de recherche indépendant Pew Research Center, 40 % des chrétiens de la planète seront en Afrique subsaharienne.

Léon XIV vient en France, pays qui dépend déjà, pour partie, de l'Afrique qu'il visitait cinq mois plus tôt. Ces deux étapes juxtaposées montrent combien l'axe Nord-Sud du catholicisme s'est inversé, la France en est un des laboratoires les plus visibles.

« Prêtres africains en France : un catholicisme en mutation » (Institut catholique de Paris, 2025).

Les sciences sociales des religions, longtemps captées et à juste titre par la question de la sécularisation française et des liens entre religions et politique, gagneraient à décentrer leur regard. De même, les études sur les migrations pourraient prendre encore plus en compte la variable religieuse dans les logiques d'ajustements identitaires transnationaux.

Léon XIV, par ses déplacements, montre ce que les statistiques disent déjà : le catholicisme français ne se comprend plus sans l' Afrique. Il n'est plus, depuis longtemps, une affaire strictement française. La visite pontificale de septembre offre une occasion collective de le voir en face et peut-être d'apprendre à le regarder autrement.

Cet article est republié à partir de The Conversation sous licence Creative Commons. Lire l'article original.

Publié le 23 septembre 2026 – Mis à jour le 29 septembre 2026

A lire aussi

À LA UNE

RECHERCHE

THE CONVERSATION

Tous les tags